



HAL
open science

**La forêt perdue et le paradis retrouvé / La foresta
perduta e il paradiso ritrovato / Forest Lost and
Paradise Regained**

Hervé Brunon

► **To cite this version:**

Hervé Brunon. La forêt perdue et le paradis retrouvé / La foresta perduta e il paradiso ritrovato / Forest Lost and Paradise Regained. 2013. halshs-00822852

HAL Id: halshs-00822852

<https://shs.hal.science/halshs-00822852>

Preprint submitted on 15 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru en italien sous le titre

« La foresta perduta e il paradiso ritrovato »,
in *Skrúður, Nípur. Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino, XXIV edizione*,
a cura di Patrizia BOSCHIERO, Luigi LATINI, Domenico LUCIANI,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157

et en anglais sous le titre

« Forest Lost and Paradise Regained »,
in *Skrúður, Nípur. The XXIV International Carlo Scarpa Prize for Gardens*,
edited by Patrizia BOSCHIERO, Luigi LATINI et Domenico LUCIANI,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157.

La forêt perdue et le paradis retrouvé

Hervé Brunon

À la mémoire d'Annick Bertrand-Gillen

Skrúður a quelque chose d'extraordinaire, presque miraculeux. Telle est l'impression qui, sans doute, saisit quiconque découvre pour la première fois ce petit jardin situé dans le Dýrafjörður, l'un des innombrables replis de la péninsule des Fjords de l'Est – *finis terrae* reliée au reste de l'Islande par un isthme si étroit qu'elle est presque une île dans l'île au milieu de l'immense océan –, tout près du cercle polaire, là où le voyageur se sent comme aux confins du monde.



1

Telle fut en tout cas ma toute première impression, si forte, si inoubliable, quand nous découvrîmes ce lieu durant notre périple, au début de septembre 2012. Aussi modeste soit-il, cet enclos apparut avec une force incomparable depuis la route tant sa masse arborée, d'un vert

profond, se détachait au pied de la montagne dans un paysage très ouvert et fortement minéral, rompant avec la monotonie et les teintes mordorées en cette fin d'été de la strate végétale basse et clairsemée qui compose la toundra. Si l'image de l'oasis au milieu du désert s'imposa avec une évidence aussi immédiate à mon esprit, ce fut probablement – expérience partagée par mon ami José Tito Rojo – parce que j'avais très précisément en mémoire la photographie aérienne d'un verger irrigué par un canal en plein cœur d'un plateau aride en Iran, une illustration ouvrant le livre de Günter Mader et Laila Neubert-Mader sur les *Jardins italiens*, le premier ouvrage que j'aie acheté, il y a près de vingt ans, lorsque je commençai mes études en histoire des jardins¹.



2

1-2 Le jardin de Skríður à Núpur, Dýrafjörður, Islande.
Photographies d'Hervé Brunon et Monique Mosser, septembre 2012

¹ MADER-NEUBERT-MADER 1987, p. 10.

Skríður, Núpur. Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino, XXIV edizione,
a cura di Patrizia Boschiero, Luigi Latini, Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157

Skríður, Núpur. The XXIV International Carlo Scarpa Prize for Gardens,
edited by Patrizia Boschiero, Luigi Latini et Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157.



Skrúður, Nípur. Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino, XXIV edizione,
a cura di Patrizia Boschiero, Luigi Latini, Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157

Skrúður, Nípur. The XXIV International Carlo Scarpa Prize for Gardens,
edited by Patrizia Boschiero, Luigi Latini et Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157.

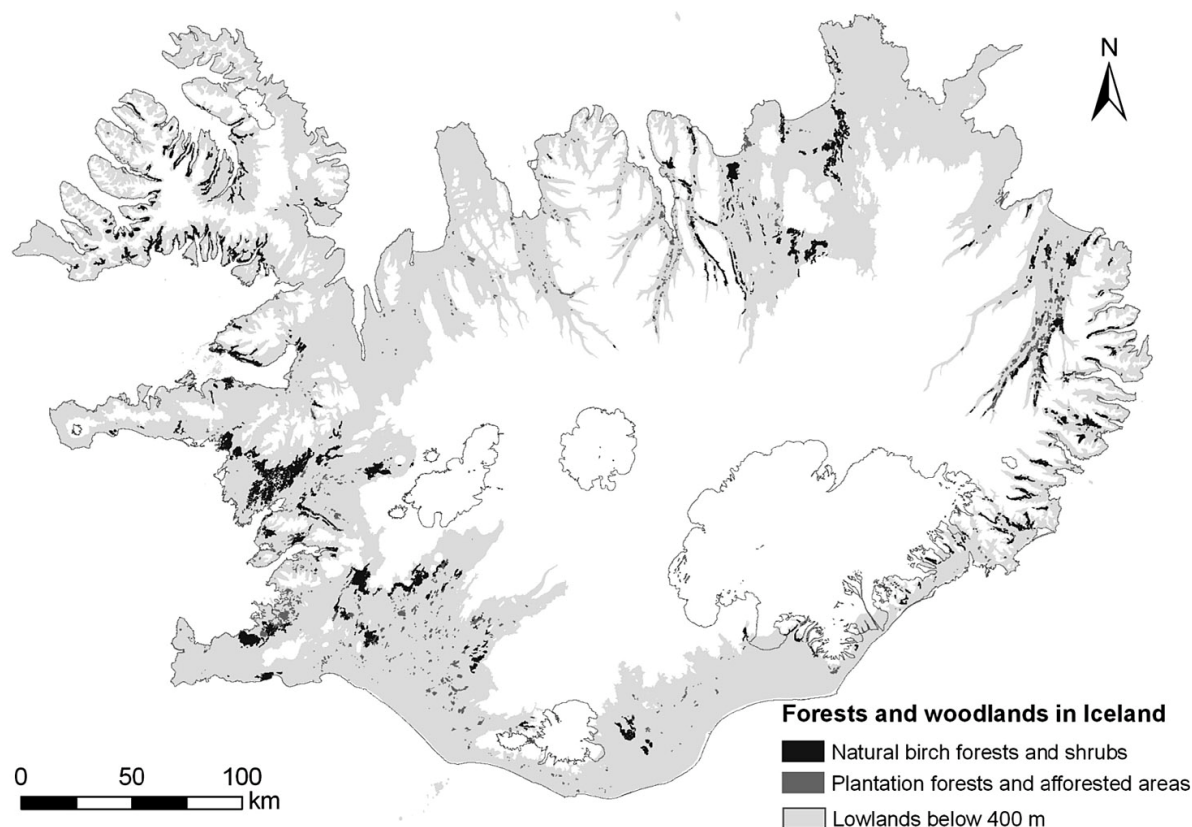


3-4. Quelques images du rapport entre l'enclos de Skríður et le paysage environnant, aux pieds du mont Núpur.
Photographies d'Hervé Brunon, septembre 2012.

Skríður, Núpur. Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino, XXIV edizione,
a cura di Patrizia Boschiero, Luigi Latini, Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157

Skríður, Núpur. The XXIV International Carlo Scarpa Prize for Gardens,
edited by Patrizia Boschiero, Luigi Latini et Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157.

Parmi les biomes terrestres ou grands types d'écosystème que nous apprend classiquement à distinguer la biogéographie, la toundra circumpolaire d'une part et les déserts xérophytes d'autre part, appartenant à des régions que tout semble a priori opposer, présentent néanmoins des caractères proches par leur végétation basse et plus ou moins rare, caractères essentiellement déterminés par des conditions climatiques « extrêmes », qui empêchent le développement d'une formation végétale plus dense, plus haute et plus diversifiée, comme la prairie et surtout la forêt. L'aridité, le froid ou le vent réduisent considérablement la période végétative et limitent la flore à des espèces adaptées. Toutefois, cette approche s'est beaucoup nuancée depuis les premiers développements de la biogéographie comme discipline scientifique au XIX^e siècle, qui tendait à décrire la répartition spatiale des êtres vivants sur Terre en faisant abstraction de l'influence anthropique. Nous savons aujourd'hui à quel point tout paysage résulte de l'entrecroisement d'une histoire naturelle et d'une histoire humaine.



5. Carte de la distribution actuelle des forêts et zones boisées en Islande, tirée de BJORN TRAUSTASON-ARNOR SNORRASON 2008, p. 43.

À l'heure actuelle, il n'y a quasiment pas de forêts en Islande : elles couvrent, d'après des estimations récentes, à peine 1,5 % de la surface totale de l'île, et seulement 3,6 % des terres situées en-dessous d'une altitude de 400 mètres². Mais en a-t-il toujours été ainsi ? La lecture de l'exceptionnel patrimoine littéraire médiéval de l'île pousse à penser le contraire. *L'Íslendingabók* (*Livre des Islandais*), rédigé au début du XII^e siècle par Ari Þorgilsson, précise à propos de l'époque de la colonisation : « *Í þann tíð var Ísland viði vaxit á milli fjalls ok fjöru* » (« En ces temps, l'Islande était couverte de forêts des montagnes jusqu'aux rivages »). Et les bois jouent souvent un rôle dans les sagas : dans celle Gísli Súrsson par exemple – qui date de la fin du XII^e siècle –, le héros, frappé de proscription et mis au ban de la société après le meurtre de son beau-frère, se réfugie à un moment de sa longue fuite parmi d'épaisses frondaisons³. Cependant, ces textes s'avèrent tardifs par rapport à l'« âge de la colonisation » (*landnámstíð*, 874-930), remontant à deux à trois siècles plus tôt, et certains spécialistes ont pu considérer de telles notations comme suspectes. Régis Boyer signalait ainsi en 1987 à propos de des Fjords de l'Est, où se déroule précisément cette *Saga de Gísli Súrsson*, que « la région était fort boisée, notre saga l'atteste à diverses reprises », tout en ajoutant aussitôt : « Qu'on n'aille toutefois pas s'abuser sur le sens de la chose. Il est probable que l'Islande n'a jamais connu de véritable forêt. Il s'agissait tout au plus de bois, où les arbres, pour nombreux qu'ils aient pu être, ne dépassaient pas une taille moyenne : ceci en raison, probablement, du vent qui bat l'île en toute saison⁴. » Revenant quelque peu sur cette idée dans sa synthèse sur *L'Islande médiévale* parue en 2001, le grand historien continue néanmoins à se montrer dubitatif ou du moins circonspect : « Que ce pays ait été abondamment boisé comme le veut une manière de légende accréditée par des textes anciens mais qui se souviennent très fort d'une lecture attentive de la Bible et de la découverte du pays de Chanaan, ce n'est pas impossible encore que le vent, qui règne en maître là-bas, n'ait pas pu favoriser la croissance de grands bois⁵. »

Et pourtant, les données livrées ces dernières années par l'archéologie ont permis en grande partie de lever tout doute à ce sujet. Avant les dernières glaciations du Pléistocène, l'Islande était

² Voir BJORN TRAUSTASON-ARNOR SNORRASON 2008.

³ *Saga de Gísli Súrsson*, XXVII, in *Sagas islandaises* 1987, p. 617 : « Il court dans les bois, car des arbres ont poussé là en divers endroits. »

⁴ *Sagas islandaises* 1987, p. 1698 (note 5 à la p. 603).

⁵ BOYER 2002, p. 25. Si Boyer concède à propos de l'affirmation citée plus haut qui se trouve au début du *Livre des Islandais* : « Il se peut, et l'archéologie aurait tendance à confirmer la chose » (p. 72), il parle ailleurs de la « tradition passablement fantaisiste » selon laquelle « l'Islande aurait été boisée à l'époque de sa colonisation » (p. 22).

couverte de forêts boréales mixtes, comprenant des conifères (*Pinus*, *Picea*, *Abies*, *Larix*) et des feuillus (*Betula*, *Acer*, *Alnus*). A l'issue du dernier épisode glaciaire, il y a environ 10 000 ans, la principale essence forestière ayant survécu, *Betula pubescens*, put reconquérir les terres et, à l'époque de la colonisation scandinave, des forêts s'étendaient sur plus d'un quart de la superficie de l'île. En revanche, elles avaient pratiquement disparu aux XII^e et XIII^e siècles⁶. Conforme au style factuel et souvent laconique du genre, une notation de la plus ancienne des *Sagas du Vínland* – récits d'expéditions jusqu'en Amérique du Nord –, dont l'auteur paraît livrer telle quelle une tradition orale, laisse transparaitre à demi-mot l'émerveillement des explorateurs islandais abordant des terres apparemment vierges : « Le pays leur parut beau et boisé, les forêts étant à peu de distance de la mer⁷. » Au moment où ces lignes furent tracées sur un parchemin, l'Islande devait offrir une physionomie bien différente.

Même si la population médiévale se limitait à quelques dizaines de milliers de personnes, c'est bien la pression humaine qui se trouve à l'origine de cette mutation radicale et probablement brutale du paysage. Les nouveaux habitants – comme dans toutes les sociétés rurales du temps – se mirent à abattre les arbres pour se procurer du bois de feu et des matériaux de construction, à défricher pour étendre les champs et les pâturages. L'élevage ovin, fournissant de la laine et de la viande, devint fondamental dans une économie qui, en dehors de la pêche, ne pouvait compter que sur de maigres ressources, et le surpâturage empêcha la régénération des boisements. L'approvisionnement en charbon de bois, indispensable à la métallurgie, conduisit même à partir de 1600 à l'exploitation du bouleau nain (*Betula nana*), un arbuste ne dépassant pas 50 centimètres de hauteur⁸. La porosité des sols d'origine volcanique, la pluviométrie élevée et la violence des vents accentuèrent les phénomènes d'érosion une fois les arbres disparus. Le processus de déforestation ne s'est pas interrompu en Islande avant les années 1950. La manière dont les habitants continuent de nos jours à précieusement recueillir et amonceler sur le rivage les bois flottés apportés par les courants maritimes depuis la Sibérie témoigne des implications pour la société, dans un territoire aussi isolé et peu fertile, du manque de forêt.

⁶ Selon THRÖSTUR EYSTEINSSON 1996, p. 40.

⁷ *Saga des Groenlandais*, V, in *Sagas islandaises* 1987, p. 364. Le texte figure dans le *Flateyjarbók*, codex illustré datant de la fin du XIV^e siècle (p. 1616).

⁸ Voir THRÖSTUR EYSTEINSSON 1996.



6

Ce n'est qu'au seuil du XX^e siècle que les premières mesures commencèrent à être prises pour lutter contre le phénomène et favoriser le reboisement – ou plus précisément l'*afforestation*, s'agissant de terrains privés d'arbres depuis des siècles. En 1899, des plantations de pins intervinrent à Þingvellir, site de la mémoire nationale. Le parlement adopta en 1907 une législation de protections des forêts et des sols et l'année suivante vit la création du Service forestier national (*Skógrakt ríkisins*) – la date, hautement significative, se situe juste avant la création du jardin de Skrúður en 1909. À la protection des quelque forêts de bouleaux encore subsistantes et aux premières expérimentations recourant à des essences exogènes a succédé autour de 1950 un effort croissant de plantations, atteignant depuis 2005 un rythme annuel de plus de 6 millions de plants par an, augmentant la surface totale boisée de 1000 à 1500 hectares chaque année⁹. Avec ses 2300 hectares, la forêt nationale de Hallormsstaður, à l'est de l'île, est aujourd'hui la plus vaste d'Islande. À sa modeste échelle, Skrúður se rattache également à cet effort de « reconquête du désert », puisqu'un petit bois s'étend sur le flanc oriental du jardin.

⁹ Voir DAMMERT 2001 ; THRÖSTUR EYSTEINSSON 2009.

Skrúður, Nípur. Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino, XXIV edizione,
a cura di Patrizia Boschiero, Luigi Latini, Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157

Skrúður, Nípur. The XXIV International Carlo Scarpa Prize for Gardens,
edited by Patrizia Boschiero, Luigi Latini et Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157.



6-7. Amoncellements de bois flotté sur le rivage de la baie Húnaflói, entre Hvammstangi et Hólmavík.
Photographies d'Hervé Brunon, septembre 2012

Skríður, Nípur. Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino, XXIV edizione,
a cura di Patrizia Boschiero, Luigi Latini, Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157

Skríður, Nípur. The XXIV International Carlo Scarpa Prize for Gardens,
edited by Patrizia Boschiero, Luigi Latini et Domenico Luciani,
Treviso, Fondazione Benetton Studi Ricerche, coll. « Memorie », 2013, p. 150-157.

Suivant une suggestion de la *Science nouvelle* (1744) de Giambattista Vico – « Les choses se sont succédées dans l'ordre suivant : d'abord les forêts, puis les cabanes, les villages, les cités et enfin les académies savantes¹⁰ » –, Robert Harrison propose, dans sa stimulante réflexion sur les forêts et l'imaginaire occidental, de considérer métaphoriquement l'histoire de la civilisation comme l'extension progressive d'une clairière. La société, à travers ses institutions dominantes, veut toujours plus de lumière et repousse peu à peu la « lisière », la frontière qui la sépare de la forêt, dont elle prend la place et qui devient symboliquement son « ombre » dans la mémoire culturelle, l'altérité par rapport à laquelle se définit l'idée même de civilisation. « Cet effacement progressif de la marge d'opacité où l'habitat humain trouvait ses limites terrestres, s'inscrit dans la grande histoire de l'expansionnisme citadin. En Occident, ses premières et dernières victimes furent les forêts¹¹. » L'extension indéfinie de la clairière n'est pas seulement symbolique mais renvoie à une réalité géographique. Harrison rappelle ainsi qu'un processus de « déforestation insensée » apparaît indissociable de l'expansion des civilisations grecque et romaine dans l'Antiquité : les forêts disparaissent avec l'avancée des empires classiques d'est en ouest, le long de la Méditerranée et vers le nord de l'Europe ; entraînant une érosion délétère, la déforestation serait l'une des causes ayant provoqué la chute de certaines des plus brillantes cités, telle Éphèse, abandonnée à la suite de l'invasion répétée par les sédiments de ses ports successifs¹². Ce faisant, Harrison soulève une question qui a depuis été largement étudiée et discutée par la *global environmental history*¹³, celle du rôle plus ou moins prégnant d'une mauvaise gestion des ressources du milieu dans l'« effondrement » (*collapse*) de certaines sociétés – une question sur laquelle le succès éditorial du livre de Jared Diamond publié en 2005, évoquant notamment la colonisation de l'Islande et du Groenland, a attiré l'attention du grand public¹⁴.

Sans entrer ici dans le détail de ces problèmes éminemment complexes, je voudrais simplement souligner combien l'histoire de la forêt en Islande condense certains des enjeux les plus cruciaux

¹⁰ Giambattista Vico, *Scienza nuova*, 239, in VICO 1990, p. 519 : « L'ordine delle cose umane procedette: che prima furono le selve, dopo i tuguri, quindi i villaggi, appresso le città, finalmente l'accademie. »

¹¹ HARRISON 1992, p. 346.

¹² HARRISON 1992, pp. 92-95. Voir entre autres HUGHES 1982; KÜSTER 2009, pp. 78 *sq.* Toutefois, RADKAU 2008, pp. 131-136, remet en cause ce modèle historiographique : l'archéologie suggère pour certaines régions grecques que la déforestation et l'érosion auraient commencé dès le Néolithique, tandis qu'une dégradation rapide à large échelle des écosystèmes méditerranéens en zone montagneuse daterait plutôt des XIX^e et XX^e siècles

¹³ Sur ce courant de recherche, voir les analyses de LOCHER-QUENET 2009.

¹⁴ DIAMOND 2006, chap. 6-8. Voir aussi les travaux publiés antérieurement par TAINTER 2003 et par PONTING 2007. Pour une mise en perspective critique, on consultera le volume MCANANY-YOFFEE 2010.

du monde contemporain et de la crise écologique planétaire. Si de nombreux scientifiques débattent encore de la date à laquelle faire commencer l'anthropocène, c'est-à-dire l'ère géologique actuelle, ayant succédé à l'holocène, où l'influence humaine sur le système terrestre est devenue prédominante – depuis la révolution industrielle ? dès la révolution néolithique ? –, on peut suggérer que sur cette île où la latitude, l'isolement et la géologie rendent la végétation particulièrement vulnérable et affaiblissent la résilience des écosystèmes, l'anthropocène aura semble-t-il démarré autour de l'an mille, peut-être dès l'âge de la colonisation, en tout cas quelques générations à peine après l'arrivée des premiers habitants. Du point de vue des forêts, l'Islande offre en quelque sorte une image accélérée de l'histoire humaine sur Terre¹⁵. Car il faut en même temps rappeler que suivant les estimations reprises par le dernier rapport de la FAO sur la situation des forêts dans le monde, « environ la moitié des forêts d'Europe occidentale auraient été détruites avant le Moyen Âge¹⁶ » et le fort déclin démographique survenu au XIV^e siècle. Et sur la longue durée, la déforestation, qui « a plus ou moins suivi le rythme de la croissance démographique », apparaît bien comme « l'un des changements les plus étendus et les plus importants que les êtres humains ont apportés à la surface du globe. Sur 5000 ans, les pertes cumulatives de terres forestières dans le monde entier sont estimées à 1,8 milliard d'hectares, soit une perte moyenne nette de 360 000 hectares par an¹⁷ ». Au cours du seul XX^e siècle, d'après les enquêtes de l'Organisation des nations unies et de son programme « Reducing Emissions from Deforestation and Forest Degradation » (REDD), c'est la moitié des forêts qui a été détruite, cette fois au niveau mondial¹⁸. Les conséquences n'affectent pas seulement les sols, le cycle de l'eau, la biodiversité et les émissions de gaz à effet de serre, mais aussi la productivité des activités économiques qui diminue généralement à moyen ou long terme, la qualité de l'habitat, la transmission de modes de vie traditionnels, la culture, la mémoire. Jusqu'où peut s'étendre la clairière de la civilisation humaine ? L'extrême « insularité » de l'Islande, qui accentue la fragilité des équilibres écologiques, n'est-elle pas aussi une sorte de synecdoque de la finitude de la biosphère ?

¹⁵ Sur cette valeur « didactique » de l'histoire de l'environnement en Islande, voir RADKAU 2008, pp. 165-166.

¹⁶ *Situation des forêts du monde* 2012, p. 14.

¹⁷ *Situation des forêts du monde* 2012, p. 11. Sur ces questions, voir WILLIAMS 2006.

¹⁸ Chiffre indiqué par JOIGNOT 2011.

Alors l'image de Skríður, telle une oasis au milieu du désert, acquiert une immense portée. L'œuvre du révérend Sigtryggur Guðlaugsson s'inscrit dans l'horizon d'espérance dont Jean Giono, avec sa nouvelle *L'Homme qui plantait des arbres* (1953) – récit où un simple berger s'efforce de reboiser sa région en Haute Provence –, a écrit la parabole. On pourrait penser à Osgood Mackenzie (1842–1922), héritant en 1862 dans le Wester Ross écossais d'une vaste propriété de landes désertiques sur une côte balayée par les vents, où ne poussait qu'un seul saule rabougri mais qu'il métamorphosera avec la création d'un jardin botanique, Inverewe, riche de milliers d'espèces¹⁹. Ou de nos jours à Wangari Maathai (1940-2011), luttant contre la déforestation au Kenya grâce au Mouvement de la ceinture verte (Green Belt Movement), qu'elle a fondé en 1977 et qui aura permis de planter des millions d'arbres, de créer des emplois et de valoriser l'image de la femme dans la société africaine – un engagement distingué par le prix Nobel de la paix en 2004. Et à tant d'autres figures à travers le monde. Yacouba Sawadogo s'emploie à arrêter le désert et à « reverdir le Sahel » au Burkina Faso, en perfectionnant la technique traditionnelle de poquets de semis (*zai*), qui retiennent l'eau de pluie et attirent les termites avec de la matière organique pour améliorer la structure du sol ; ayant planté des arbres sur des dizaines d'hectares, il encourage depuis 1984 le partage de connaissances et de semences en organisant des rassemblements deux fois par an, dits « jours de marché », qui réunissent des cultivateurs provenant d'une centaine de villages²⁰. C'est de ses seules mains que Jadav Payeng, paysan indien, a réussi depuis 1979 à installer une forêt entière sur un grand banc de sable jusqu'ici désolé au milieu du fleuve Brahmaputra, à Jorhat dans l'État d'Assam²¹.

Petit enclos rectangulaire simplement divisé par des allées orthogonales, le jardin de Skríður, non pas tant archaïque qu'archétypal, transmet à l'aube du troisième millénaire, avec humilité et ténacité, un enseignement quant au sens de la responsabilité nécessaire à notre action sur ce qui nous entoure. Robert Harrison, dans un autre livre cette fois consacré à l'activité du jardiner comme emblème de la condition humaine, en énonce la teneur en ces termes à partir du fameux mot de Voltaire : « C'est parce que nous sommes projetés dans l'histoire que nous devons cultiver notre jardin. Dans un Éden immortel, il n'y a rien à cultiver, car tout est toujours déjà là, à portée de main. Nos jardins terrestres ont beau nous sembler de petites ouvertures sur le paradis au

¹⁹ Voir *A Guide to Inverewe Garden* 2010, pp. 3-4.

²⁰ Voir OUÉDRAOGO-SAWADOGO 2005, et le documentaire réalisé par Mark Dodd, *The Man Who Stopped the Desert* (1080 Films, 2010).

²¹ Si veda SHARMA 2012.

cœur d'un monde déchu, la nécessité de les créer, de les entretenir et d'en prendre soin situe leur origine après la chute. (...). Les jardins qui embellissent notre Éden mortel sont la meilleure justification qui soit de la présence des humains sur terre²². » C'est la conviction partagée par une jardinière, Annick Bertrand-Gillen (1949-2012), qui parlait du lieu qu'elle avait créé au bord du marais de la Grande Brière avec son compagnon Yves, un jardin leur permettant de vivre leur idéal écologique et libertaire, comme d'un modeste paradis. « J'aime à croire qu'il existe sur Terre, ailleurs, d'autres havres de paix pour conforter mon sentiment que l'homme est fait non pour détruire, mais pour semer²³. »



8. Zone boisée dans le parc national de Þingvellir, en bordure du lac de Þingvallavatn.
Photographie d'Hervé Brunon, septembre 2012.

²² HARRISON 2007, p. 6.

²³ Texte inédit, cité dans le documentaire de Serge STEYER, *Vivre en ce jardin* (Pois chiche films 2004). Voir BERTRAND-GILLEN 2009.

BIBLIOGRAPHIE

HUGHES 1982

J. Donald HUGHES, *Deforestation, Erosion and Forest Management in Ancient Greece and Rome*, « Journal of Forest History », vol. XXVI, n. 2, 1982, pp. 60-75.

MADER-NEUBERT-MADER 1987

Günter MADER, Laila NEUBERT-MADER, *Italianische Gärten*, trad. fr. *Jardins italiens*, Office du Livre, Fribourg 1987.

Sagas islandaises 1987

Sagas islandaises, textes traduits, présentés et annotés par Régis BOYER, Gallimard, Paris 1987 (Bibliothèque de la Pléiade, 338).

VICO 1990

Giambattista VICO, *Opere*, a cura di Andrea Battistini, Mondadori, Milan 1990.

HARRISON 1992

Robert HARRISON, *Forests: The Shadow of Civilization*, The University of Chicago Press, Chicago-Londres 1992, trad. fr. *Forêts. Essais sur l'imaginaire occidental*, Flammarion, Paris 1992.

THRÖSTUR EYSTEINSSON 1996

THRÖSTUR EYSTEINSSON, *The historical development of forests in Iceland and present status*, in *Sustainable Forest Management. Contributions from a workshop in Denmark, November 1994*, dir. Jørgen BO LARSEN, Nordic Council of Ministers, Copenhagen 1996 (TemaNord, 578), pp. 29-44.

DAMMERT 2001

Lauri DAMMERT, *Habiller le paysage: le boisement en Islande*, « Unasyva. Revue internationale des forêts et des industries forestières », vol. 52, n. 207 (2001/4), *Récupération des sites dégradés*, texte en ligne sur le site de la FAO, URL : <http://www.fao.org/docrep/004/y2795f/y2795f09a.htm> (consulté le 18 mars 2013).

BOYER 2002

Régis BOYER, *L'Islande médiévale*, Les Belles Lettres, Paris 2002 (1^{re} éd. 2001).

TAINTER 2003

Joseph A. TAINTER, *The Collapse of Complex Societies*, Cambridge University Press, New York-Cambridge 2003 (1^{re} éd. 1988).

OUÉDRAOGO-SAWADOGO 2005

Aly OUÉDRAOGO, Hamado SAWADOGO, *Innovation locale au Burkina Faso dans la vulgarisation agriculteur-à-agriculteur*, « Notes sur les Connaissances Autochtones », n. 77, février 2005, texte en ligne sur le site de la Banque mondiale, URL : <http://www.worldbank.org/afr/ik/french/friknt77.htm> (consulté le 20 mars 2013).

DIAMOND 2006

Jared DIAMOND, *Collapse: How Societies Choose to Fail or Succeed*, Penguin Books, New York 2005, trad. fr. *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, Paris 2006.

WILLIAMS 2006

Michael WILLIAMS, *Deforesting the Earth: From Prehistory to Global Crisis, an Abridgment*, The University of Chicago Press, Chicago-Londres 2006 (1^{re} éd. 2002).

HARRISON 2007

Robert HARRISON, *Jardins. Réflexions sur la condition humaine*, trad. Florence Naugrette, Le Pommier, Paris 2007.

PONTING 2007

Clive PONTING, *A New Green History of the World: The Environment and the Collapse of Great Civilizations*, Vintage, Londres 2007 (1^{re} éd. 1991).

RADKAU 2008

Joachim RADKAU, *Natur und Macht. Eine Weltgeschichte der Umwelt*, C. H. Beck, Munich 2000, trad. angl. *Nature and Power: A Global History of the Environment*, Cambridge University Press, New York 2008.

BJORN TRAUSTASON-ARNOR SNORRASON 2008

BJORN TRAUSTASON, ARNOR SNORRASON, *Spatial distribution of forests and woodlands in Iceland in accordance with the CORINE land cover classification*, « Icelandic Agriculture sciences », 21, 2008, pp. 39-47.

BERTRAND-GILLEN 2009

Annick BERTRAND-GILLEN, *Les Affranchis jardiniers. Un rêve d'autarcie*, Ulmer, Paris 2009.

THRÖSTUR EYSTEINSSON 2009

THRÖSTUR EYSTEINSSON, *Forestry in a treeless land* (2009), texte en ligne sur le site de l'Icelandic Forest Research, URL : <http://www.skogur.is/english/forestry-in-a-treeless-land/> (consulté le 18 mars 2013).

KÜSTER 2009

Hansjörg KÜSTER, *Geschichte des Waldes. Von der Urzeit bis zur Gegenwart*, C. H. Beck, Monaco di Baviera 2003, trad. it. *Storia dei boschi. Dalle origini a oggi*, Bollati Bolinghieri, Turin 2009.

LOCHER-QUENET 2009

Fabien LOCHER, Grégory QUENET, *L'histoire environnementale: origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier*, « Revue d'histoire moderne & contemporaine », vol. LVI, n. 4, 2009, pp. 7-37.

A Guide to Inverewe Garden 2010

A Guide to Inverewe Garden, The National Trust for Scotland, Édimbourg 2010.

MCANANY-YOFFEE 2010

Questioning Collapse: Human Resilience, Ecological Vulnerability, and the Aftermath of Empire, dir. Patricia A. MCANANY, Norman YOFFEE, Cambridge University Press, Cambridge-New York 2010.

JOIGNOT 2011

Frédéric JOIGNOT, *L'arbre, allié de taille*, « Le Monde », 19 novembre 2011.

SHARMA 2012

Manimugdha S. SHARMA, *The man who made a forest*, « The Times of India », 1^{er} avril 2012.

Situation des forêts du monde 2012

Situation des forêts du monde, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome 2012.